

Bruxelles, 28 janvier 1910.

Monsieur Peano
Cavoretto.

Mon cher directeur,

Il m'a été impossible de vous écrire plus tôt. Je suis en train de préparer mon déménagement ce qui absorbe tout mon temps. Le petit article que je vous ai envoyé il y a un mois, m'avait déjà pris beaucoup de mon temps.

N'y a-t-il pas une contradiction entre vos déclarations antérieures, concernant la liberté absolue de votre publication, et la réception faite à mon article?

Ce que je propose pour les langues à employer dans l'organe officiel, n'est pas bien nouveau. Je le croyais en accord avec vos idées. Voici ce que vous avez écrit le 10.4.09 dans un P.S. ajouté à une carte postale:

"Si nous voulons que l'Akademi soutienne le système A, on le B, on le C, on en conclura rien. On peut conclure, si la direction de l'Akademi se conservera impartiale; cela arrive dans toutes les Académies scientifiques."

En publiant ces circulaires en Latino sine flexione vous n'êtes pas impartial.

Abstraction faite du désaccord, existant actuellement entre nous (je m'empresse d'ajouter que ce désaccord disparaîtra complètement, si tous les deux nous en avons le désir sincère), je ne puis vous promettre aucun soutien pour le moment. Je le regrette beaucoup, car je sais que vous ne trouverez pas autant de secours que vous avez eu. Ce genre de travail demande du calme, de la tranquillité, de la patience, avant tout une demeure fixe et un peu isolée. Et c'est cela qui me manque et me manquera peut-être encore longtemps. Je ne peux rien prédire sur mon avenir. Je sais

que je quitte Bruxelles où il y a trop de bruit, ou tout dans
la chausse que nous avons choisie dans un moment d'excès
d'enthousiasme. Mais j'ignore où je me trouverai. J'ai le choix entre
la Belgique, la France, la Hollande, l'Angleterre, la Suisse.
Dans ces conditions je ne puis rien promettre par peur d'être
incapable de tenir mes promesses.

En plus, une fois la rédaction que je désire ardemment,
trouvée, mes forces seront données en premier lieu à
la résurrection des Idées international. Là je sais où
je vais, tandis que le soutien donné à l'Académie
ne promet qu'un résultat incertain, comme j'ai appris
par ma collaboration attendue de 1899-1907. J'ai
aucun espoir de fonder un nouveau club ni de recom-
mencer l'édition d'une autre grammaire de propaganda.

Notre Académie n'est pas autonome en ce sens qu'il
lui manque le droit de changer ses Statuts sans le
consentement préalable d'un Congrès international. Je
ne pense pas comme vous que notre société est en
à la tête du mouvement. Loin de là. Elle a trop
longtemps dormi.

Maintenant il ne me reste qu'à répondre à
votre excellente lettre du 10 déc. 1909. Ma longue
silence vous a été une énigme. Elle est due à cette
insécurité du lendemain dont je vous écrivais. Ma
santé physique laisse peu à désirer, j'ai des jours
où je me sens plus fort que dans mes meilleurs jours
d'autrefois. Psychiquement j'ai parfois des chocs à
endurer, et cela depuis longtemps. Des chocs ne
proviennent pas de moi-même, mais dus à des
dissentiments d'un ordre intime. Là est la vraie
cause de la non-continuation de ma revue. J'en ai
jamais eu de maladie grave, comme Rottembourg a
été prétendre. J'aurais pu recommencer en janvier

1908, après quelques mois de retraite. Mais à ce moment
je n'avais pas de logis fixe, j'étais obligé d'errer en Italie,
en Suisse. Et puis les dissentiments ne sont pas disparus.
Dans ces conditions je hésite à recommencer. Je ne recom-
mencerais qu'une fois que ce soit avant d'être sûr de mon avenir.

Quant à nos rapports, cela est aussi facile à expliquer.
Vous ne m'avez jamais offensé, mais vous m'avez fait mal
une fois. C'était en me cachant votre candidature pour
le directorat, lorsque je me trouvais à Turin. J'ai toujours
suivi vos travaux avec beaucoup d'intérêt. Je m'intéresse
autant à ce que vous faites comme mathématicien que
comme linguiste, regrettant que mes connaissances
limitées ne me permettent pas de vous suivre tout à fait
dans le premier domaine. J'ai été le premier à vous
recommander à l'attention du directeur Holmes (dans
mes lettres du 16 janvier et du 11 février 1904; je vous en
proposais comme membre dans la dernière lettre). Ce n'est
pas ma faute si Holmes, bloc inerte, n'a pas réagi.
Je me suis toujours intéressé à vous et j'aurais donc
droit à être mis au courant de ce qui se passait
en 1908. Je vous envoie ceci, parce que vous m'avez
demandé une explication sincère. Vous ne pouvez pas
vous plaindre que j'ai montré mon mécontentement
à cause de cet incident.

Je suppose qu'aucun point obscur reste
maintenant qui pourrait rendre trouble nos
bonnes relations. Si vous procurez à l'Académie
la base neutre dont elle a besoin, je viendrai
à votre aide à un moment donné. Car l'idée qui
chez moi prédomine toutes les autres est celle de la
L.I. Il serait donc peu logique de ne pas marcher de
pair avec vous.

Je vous prie de croire en mon affection sincère et vous
salue cordialement la main.
W. Bontko de Pylevski.